

CEREMONIE AU MEMORIAL «les OUBLIES DU MEKNES »

SAINT MARTIN EN CAMPAGNE-BERNEVAL LE GRAND 24 JUILLET 2012

DISCOURS DE M. Roland DELAVAL Président de l'association les Oubliés du Meknès

Messieurs les Maires Mesdames, Messieurs,

Nous voici réunis pour le 72^{ème} anniversaire du torpillage du Meknès. Déjà deux ans que nous avons inauguré cette stèle en hommage aux 420 marins disparus lors naufrage du Meknès le 24 juillet 1940 et leur présence est toujours aussi forte dans nos cœurs.

Aujourd'hui, l'association «les Oubliés du Meknès », en présence des autorités locales, des Associations d'Anciens Combattants, des familles de disparus et de rescapés, commémore la mémoire de ces 420 marins du Meknès «morts pour la France ». Le but de notre association, comme je l'avais dit l'an passé est de faire en sorte que cette cérémonie soit prise en charge par le Ministère des Anciens Combattants afin de pérenniser d'une façon officielle cette cérémonie déjà reconnue par les municipalités locales qui nous font l'honneur de nous accueillir dans ce magnifique endroit.

Chaque année je reviendrai sur les circonstances de ce drame pour rappeler ce que fut l'histoire de ces marins et voir quelle fut sa place dans la grande histoire.

Passons rapidement à ce que fut la drôle de guerre et le désastre de mai 1940. Les armées alliées étant prises en étau au nord d'une ligne Sedan/Boulogne sur Mer, sont contraintes de se replier sur Dunkerque dans l'espoir de s'échapper par la mer. Les Britanniques estimant la situation désespérée lancent l'opération Dynamo, consistant à rapatrier en Angleterre, le corps expéditionnaire britannique d'environ 250000 soldats. Tous les marins français en Manche et en Mer du Nord sont réquisitionnés pour participer à l'opération Dynamo. Une grande partie des marins du Meknès participera à l'évacuation de Dunkerque entre le 26 mai et le 4 juin. Winston Churchill dira, «la résistance héroïque de l'armée française a sauvé l'armée britannique, permettant à l'Angleterre de poursuivre la guerre. »

Le 17 juin le Maréchal Pétain, chef du nouveau gouvernement, propose d'une façon unilatérale, l'armistice au Reich allemand, rompant ainsi l'accord franco-britannique.

Dès lors, de nombreux bâtiments ne pouvant rejoindre l'Afrique du Nord rejoindront les ports de la cote sud de l'Angleterre.

Le Premier ministre britannique Winston Churchill redoutant que la flotte française puisse tomber dans les mains d'Hitler lance l'opération Catapult. Le 3 juillet à 3h 45 du matin, dans les ports de Plymouth et Portsmouth, les Britanniques investissent par la force les navires français et procèdent à leur désarmement. Les équipages seront internés dans des camps au nord de l'Angleterre. Le même jour ce sera le drame de Mers el Kébir ou 1300 Marins français périront.

Cette opération eut pour conséquence de ranimer chez les marins français un sentiment anti-britannique.

Dès lors, le gouvernement anglais, en accord avec le gouvernement français de Bordeaux, n'avait qu'un but : procéder au rapatriement, le plus rapidement possible vers la France, de tous les soldats, marins, aviateurs en vue de leur démobilisation.

En juillet 1940, la guerre est finie. Les français soumis aux obligations militaires qui resteraient en Angleterre le feraient à leurs risques et périls. La plupart des marins tous réservistes n'avaient qu'une seule pensée : ils avaient fait leur devoir, l'armistice était signé, ils voulaient retrouver les leurs.

De nombreux convois escortés et sécurisés participèrent à l'évacuation courant juillet, vers la France de milliers de soldats.

Or, le Reich, avait décidé que les navires français se trouvant dans les ports anglais avaient un délai d'un mois à partir du jour de l'armistice soit jusqu'au 22 juillet à minuit pour quitter ces ports et rallier les ports français. Passé cette date, les instructions étaient, « tous bâtiments de commerce navigant sous pavillon français rencontrés à la mer hors de la Méditerranée seront traités comme ennemis par la Défense navale allemande. »

Cette déclaration est parvenue à l'amirauté française le 24 juillet. Ce retard eut les conséquences tragiques qui vont suivre.

Le mercredi 24 juillet, 1179 officiers et marins et 103 hommes d'équipage embarquèrent sur le Meknès pour la France, pensant retrouver les leurs et être démobilisés.

Il est 23 heures, au large de Portland, le Meknès navigue feux clairs, les pavillons tricolores peints de chaque côté sur sa coque sont éclairés par de grosses lampes, témoignant de sa neutralité. Il est mitraillé par une vedette allemande et torpillé. Il coule en huit minutes. Je ne reviendrai pas sur cette nuit tragique. Le lendemain à l'aube prévenue par le SOS du Meknès, les Britanniques envoyèrent sur zone quatre destroyers qui recueillirent les rescapés. Un Blenheim du Squadron 59 qui participait aux recherches fut abattu par l'aviation allemande. Ses trois aviateurs furent portés disparus. Nous prévoyons d'honorer leur mémoire l'année prochaine lors de cette cérémonie.

Plus de 400 marins manquèrent à l'appel. Ce sera le début des « Oubliés du Meknès ».

Du 23 août jusqu'à la fin du mois de septembre, la mer rejeta sur les plages normandes 234 corps dont 110 terriblement mutilés qui ne furent pas identifiés. 186 corps ne furent jamais retrouvés.

La négligence des autorités françaises dans la communication des procédures et modalités de rapatriement des convois, la hâte des autorités britanniques à procéder à l'évacuation des réservistes sur des bâtiments non suffisamment sécurisés, et surtout l'aveuglement criminel du commandant nazi à appliquer les ordres de sa hiérarchie, sur un bâtiment dont la neutralité ne faisait aucun doute, furent les causes de cette terrible tragédie.

Aujourd'hui n'ayant que peu d'informations sur les conditions d'évacuation du Meknès, de nombreuses questions méritent d'être éclaircies. Le Meknès prévu pour 600 passagers n'avait que 10 canots de sauvetage alors que le nombre de passagers était de 1300. Chaque marin avait-il sa propre bouée ? L'évacuation était-elle sous la responsabilité de l'équipage ou de l'autorité militaire. A ce jour nous n'avons aucun rapport circonstancié des conditions d'évacuation par les officiers rescapés du Meknès. Par contre, nous pouvons lire dans un rapport rédigé par les autorités britanniques dans un camp où furent regroupés les marins rescapés, le texte suivant : Je cite « les hommes paraissaient avoir une piètre opinion de leurs officiers. Ils disaient que les officiers avaient été les premiers dans les canots. »

Cela explique peut-être pourquoi nous les appelons les Oubliés du Meknès.

Et que dire de Bernd Klug le commandant de la vedette qui coula le Meknès. Après la guerre, il refit carrière dans la nouvelle marine allemande qu'il termina avec le grade de vice amiral. Mais entre temps, au début des années 60 il est attaché naval près l'ambassade de la RFA à Paris, et à ce titre sera nommé Commandeur de la Légion d'honneur le 19 juillet 1961.

Je ne ferais aucun commentaire sur cette révélation et laisserais à chacun d'entre vous de méditer sur les incompréhensions de l'histoire.

Au nom de l'association les Oubliés du Meknès, je remercie Messieurs les Maires, d'avoir organisé cette cérémonie, je remercie les familles des disparus et des rescapés de participer toujours aussi nombreux à cette commémoration du souvenir de ces 420 marins Morts pour la France, pour les sortir de l'oubli et de permettre aux générations futures de connaître une page tragique de notre histoire.